209

LES FRÈRES DONDAINE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

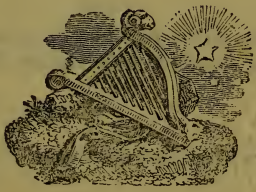
209

LES FRÈRES DONDAINE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. VARIN ET BERNARD LOPEZ.

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Vaudeville, le 23 mai 1846.



4334 B

BRUXELLES.
J.-A. LELONG, IMPRIM.-LIB.-ÉDITEUR,
RUE DES PIERRES, N° 46.
LE SOIR AU THÉATRE ROYAL.

1846

PERSONNAGES.	ACTEURS.
FERDINAND DONDAINE.	MM. LECLÈRE.
JOACHIM DONDAINE.	AMANT.
NICOMÈDE.	ARNAL.
UN COMMIS.	LANSOY.
SOPHIE.	Mmes JULIETTE.
ÉLISA.	ALICE-OZY.

La scène est à Paris, chez Sophie.

Les indications pour la place que doivent occuper les personnages sont données de droite à gauche du spectateur.

NOTA. — *S'adresser pour la musique de cet ouvrage, à* **M. ROURIÈRE**, *artiste dramatique du théâtre du Vaudeville, rue de l'Évêque,* 16, *à Bruxelles.*

LES FRÈRES DONDAINE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Un salon. Premier plan, à gauche, une table à ouvrage et une chaise. Deuxième plan, à droite, une table près de la cheminée.

SCENE PREMIERE.

ÉLISA, SOPHIE.

SOPHIE.

Viens, c'est ici !... et nous n'avons rencontré personne heureusement.

ÉLISA.

Pourquoi tant de mystère?

SOPHIE.

Si on me voyait introduire un jeune homme chez moi, on pourrait penser des choses...

ÉLISA.

Et mes effets, mes cartons?

SOPHIE.

Le concierge les recevra quand ils arriveront, je lui ai donné le mot.

ÉLISA.

Sans toi, j'aurais été forcée de loger en garni... et tu me rends un véritable service en m'offrant l'hospitalité.

SOPHIE.

C'est bien naturel! ne sommes-nous pas de Dieppe toutes les deux! et entre camarades... cependant, je trouve ta résolution bien hardie!

ÉLISA.

Que veux-tu... je ne suis pas une femme comme une autre... Je crois que j'étais née pour être homme!

SOPHIE.

Le fait est que le costume de lion ne te va pas mal!

ÉLISA.

Ce qui me va mieux encore, c'est l'indépendance!... et à Dieppe, je n'étais pas libre!... mon oncle Fumouze voulait me marier... avec qui, je n'en sais rien... mais ça ne me convenait pas, et ma foi! j'ai pris mon parti...

SOPHIE.

Tu es bien heureuse, toi, tu es riche! quinze cents livres de rentes!...

ÉLISA.

C'est modeste!... mais je suis musicienne!...je donnerai des leçons de piano!... tu m'aideras à trouver des élèves... et je suis venue sous l'habit masculin pour éviter les périls du voyage, et pour dépister mon oncle.

SOPHIE.

Tu ne me dis pas tout! Puisque tu refuses un mari que tu ne connais pas, il faut qu'un autre lui fasse tort!

ÉLISA.

Et tu ne te trompes pas! Un artiste, un violon solo qui, l'été dernier, jouait dans les concerts à Dieppe! J'y faisais ma partie, et nous nous sommes connus... une liaison philharmonique!

SOPHIE.

Sans doute un violon distingué!... Voilà ce qui t'a séduite.

AIR : *Vaudeville de Mme Favart.*

Du talent, telle est la puissance.

ÉLISA.

Ce n'est pas par là qu'il brillait.
Intimidé par ma présence,
Chaque fois qu'il m'accompagnait,

Sa main, loin de faire merveille,
Tremblait de crainte ou de bonheur ;
Il jouait très-faux pour l'oreille,
Mais c'était juste pour mon cœur.

Malheureusement il est parti après la saison des bains et j'ai bien peur qu'il m'ait oubliée !...

SOPHIE.

A Paris on oublie si vite !... tu feras comme lui.

ÉLISA.

Je vois que tu as acquis de l'expérience... Sais-tu que tu as un logement fort gentil !...Combien de pièces ? (1)

SOPHIE.

Quatre !... ici, ma chambre (*A droite.*), là, celle que je te destine... (*A gauche.*)

ÉLISA.

Et nous sommes au salon !... un appartement comple !

SOPHIE.

C'est le simple nécessaire !

ÉLISA.

Il ne t'en fallait pas tant il y a six mois, quand tu étais demoiselle dans un magasin de nouveautés... mais tout-à-coup tu disparais de Dieppe, et tu me préviens par une lettre entortillée que tu vas t'établir !... Il faut que l'établissement soit avantageux ?

SOPHIE.

Ma chère amie, je suis mariée !

ÉLISA.

Mariée, toi ?

SOPHIE.

Il faut bien faire quelque chose pour vivre.

ÉLISA.

Et tu ne me l'as pas dit !

(1) S. É.

SOPHIE.

C'est un secret!

ÉLISA.

Un roman ?

SOPHIE.

Non. J'ai épousé un marchand de parapluies!

ÉLISA.

Ce meuble manque généralement de poésie!

SOPHIE.

Il vend aussi des ombrelles.

ÉLISA.

C'est mieux!

SOPHIE.

Ferdinand, mon mari, est associé avec son frère... leur magasin est dans la maison voisine... tu as pu le voir!

ÉLISA.

J'y ai fait peu d'attention! Si c'eût été un bijoutier, à la bonne heure!

SOPHIE.

C'est à Dieppe que Ferdinand m'a connue... au magasin où j'étais demoiselle... Il m'offrit sa main, mais à condition que notre mariage resterait ignoré de tout le monde!

ÉLISA.

Quelqu'un pouvait donc s'y opposer? un père, une mère, un oncle?

SOPHIE.

Non!... rien de tout cela!

ÉLISA.

Qui donc, alors ?

SOPHIE.

Son frère!... un frère aîné qu'il craint, qu'il respecte

et qui voudrait le marier à une autre...Ferdinand tremble devant lui, et jusqu'à présent il n'a pas osé lui dire que j'étais sa femme!

ÉLISA.

Ma chère, ton mari n'a pas de sens.

SOPHIE.

Il a le cens électoral.

ÉLISA.

Et tu as pu consentir?

SOPHIE.

Il m'a tant suppliée!

ÉLISA.

Oh! toi, on te fait faire tout ce qu'on veut... tu as toujours eu le caractère mouton!... mais à ta place, je forcerais bien mon mari... D'abord, tu le dois, c'est un devoir!

SOPHIE.

C'est vrai!... Si tu savais ce que j'ai eu à souffrir!

ÉLISA.

Je m'en doute! et je te conseille d'exiger dès aujourd'hui...

SOPHIE.

Tu as raison! j'ai été trop faible, il faut que ça finisse!

ÉLISA.

J'en parlerai à ton mari!...Est-il gentil? est-il jeune?

SOPHIE.

Pas trop!

ÉLISA.

C'est-à-dire pas assez!

SOPHIE.

Mais une maison fort achalandée!... Les frères Dondaine sont très-connus!

ÉLISA.

Dondaine?... tu dis Dondaine?... mais c'est bien ce nom-là que mon oncle voulait me faire épouser!

SOPHIE.

Un Dondaine!... sans doute Joachim, le frère de Ferdinand.

ÉLISA.

Alors, ne me nomme pas!... ne dis rien à ton mari, et si je puis même éviter ses regards pendant deux ou trois jours!

SOPHIE.

C'est facile, voilà ta chambre!... avec un autre escalier, personne n'y entre jamais que moi... tu pourras choisir, parmi mes robes, mes chiffons, en attendant les tiens!

AIR *de Voltaire chez Ninon.*

Car j'en ai plus que je ne veux;
Mon mari, je ne puis le taire,
Sur ce point comble tous mes vœux.

ÉLISA.

C'est une indemnité, ma chère,
Je suis loin de la mépriser.
Pourtant c'est trop peu, je suppose;
Dès qu'il faut nous indemniser,
C'est qu'il nous manque quelque chose.

SOPHIE.

On monte l'escalier!... C'est lui sans doute!...

ÉLISA.

Au revoir, j'entre dans mon asile.

SCENE II.

FERDINAND, SOPHIE.

FERDINAND, *entr'ouvrant la porte.*

C'est moi, bonne amie!

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

SOPHIE.

Ah! vous voilà, monsieur?

FERDINAND.

Monsieur!... le terme est froid!... Pourquoi ne m'appelles-tu pas Ferdinand?

SOPHIE.

Qu'est-ce que vous venez faire ici?... votre frère n'aurait qu'à vous voir, vous seriez grondé!

FERDINAND.

Mon frère est sorti, et je me suis échappé du magasin pour venir te dérober une faveur!

SOPHIE.

Vous ne me déroberez rien!

FERDINAND.

Un baiser! un petit baiser!

SOPHIE.

Ne comptez pas là-dessus!

FERDINAND.

Tu repousses ton petit mari?

SOPHIE.

C'est ça! vous êtes mon mari quand nous sommes seuls, et en face du monde vous me reniez pour votre femme.

FERDINAND.

Je ne te renie pas... oh! Dieu! mais je dissimule nos liens... et tu connais mes motifs!

SOPHIE.

Votre frère, n'est-ce pas?

FERDINAND.

Oui, Joachim, mon grand frère! il destinait ma main à une autre, et il ne me pardonnerait de sa vie!

SOPHIE.

De quoi se mêle-t-il?... Est-ce que ça le regarde?

FERDINAND.

Écoute donc, il est mon aîné... il a quarante ans!

SOPHIE.

Eh bien! et vous?

FERDINAND.

Moi, je n'en ai que trente-huit!

SOPHIE.

La belle différence!

FERDINAND.

C'est lui qui me corrigeait quand j'étais petit!... aussi, je le vénère... c'est un homme qui a tant de moyens!

SOPHIE.

Lui!... je le trouve très-bête!

FERDINAND.

Bête! mon frère Joachim!... il est plein d'esprit!... il aurait pu inventer les chemins de fer, si l'idée lui en était venue!

SOPHIE.

Tenez, vous êtes d'une faiblesse qui n'a pas de nom... et c'est moi qui en souffre... on me jette la pierre, je passe pour une... oh! j'en rougis... j'en baisse les yeux!

FERDINAND.

Tu les baisses, mais tu as le droit de les relever... Voilà! tu en as le droit!

SOPHIE.

Je ne veux plus rester comme ça, c'est impossible! et j'exige que vous lui déclariez notre mariage aujourd'hui même!

FERDINAND.

Sophie, on t'a monté la tête!

SOPHIE.

On se lasse à la fin! et si vous ne faites pas ce que je vous demande... c'est que vous ne m'avez jamais aimée!

FERDINAND.

Moi, ne pas t'aimer! mais je suis fou de toi, je suis idiot de toi... je n'ai de plaisir qu'à te voir.

SOPHIE.

Oh!

FERDINAND.

Et à faire ma partie de dominos, le soir, au café Vachette!

SOPHIE.

Vous vous amusez, vous?

FERDINAND.

Pas beaucoup!... j'ai toujours le double six!

SOPHIE.

Au surplus, si vous me refusez, c'est moi qui dirai tout à votre frère.

FERDINAND.

Je ne te demande plus que huit jours!

SOPHIE.

Je vous donne deux heures!

FERDINAND.

Laisse-moi du moins préparer cette péripétie!... Va, je serai fier de te proclamer mon épouse... et je te proclamerai!

SOPHIE.

Quand ça?

FERDINAND.

Très-incessamment!

SOPHIE.

Aujourd'hui?

FERDINAND.

Je ferai en sorte !

SOPHIE.

Jurez-le moi !

FERDINAND.

Je ferai en sorte !

SOPHIE.

Prenez garde, Ferdinand, si vous me trompez, je suis capable des choses les plus répréhensibles !

FERDINAND.

On t'a monté la tête !

SOPHIE.

Enfin, tenez-vous pour averti.

AIR :

SOPHIE.

Non, plus de mystère.

FERDINAND.

Je cède à tes vœux,
Pour te plaire,
Car tu me fais faire
Tout ce que tu veux.
Chez nous c'est l'usage,
Mais pour me donner du courage,
Il me faut un gage
Et je le prendrai.

(Il l'embrasse.)

ENSEMBLE.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

SOPHIE.

A votre promesse
Ne manquez jamais
Par faiblesse,

(1) S. F.

Ou, je le confesse,
Je me vengerais.
Craignez ma colère.

FERDINAND.

Mais pour te venger, ma chère,
Que pourrais-tu faire ?

SOPHIE.

On vous l'apprendra.

FERDINAND, *parlé*.

Ah !...

ENSEMBLE.

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

SCENE III.

LES MÊMES, JOACHIN, (1) *entrant sur la fin du couplet qu'il achève avec les autres.*

FERDINAND.

Dieu ! mon grand frère !

JOACHIM.

Il paraît qu'on roucoule ici ?

FERDINAND.

Oh ! oh ! nous chantonnions !

JOACHIM.

Ah ! ça, monsieur, il faut donc toujours que je vienne vous relancer dans ce local, quand vous devriez être à la boutique à servir les chalands !

SOPHIE.

Mais, monsieur...

JOACHIM.

Je ne vous parle pas... c'est à mon frère.

FERDINAND.

Ne bougonne pas, Joachim... je vais t'expliquer...

(1) S. F. J.

JOACHIM.

Monsieur, il y a temps pour tout... Ce n'est pas l'heure de venir baguenauder avec mademoiselle !

SOPHIE, *bas à Ferdinand.*

Vous l'entendez?... mademoiselle!

FERDINAND.

Joachim, ne bougonne pas ; j'allais descendre... j'étais monté un peu, mais j'allais descendre.

JOACHIM.

N'es-tu pas honteux d'être continuellement à te faire câliner par une...

SOPHIE.

Une quoi ? achevez !

FERDINAND.

Rentre dans ta chambre, ma chérie !

SOPHIE.

Ah ! c'est moi que vous renvoyez, au lieu de me faire respecter par ce...

JOACHIM.

Ce quoi ?... achevez !

FERDINAND.

Rentre, mimi, rentre !

JOACHIN.

Non, je veux qu'elle achève...

SOPHIE. (1)

Me traiter de la sorte... réfléchissez, Ferdinand, réfléchissez !... mais je ne veux plus être exposée aux injures de votre manant de frère.

JOACHIM. (2)

Elle a dit ?... qu'est-ce qu'elle a dit ?...

FERDINAND.

Je n'ai rien entendu.

(1) F. S. J.
(2) S. F. J.

ENSEMBLE.

AIR : *Je vous remercie.*

FERDINAND.

Calme-toi, mon frère,
Calme ta colère,
Va, ton caractère
Est trop ombrageux !
Quelle extravagance!
Ah ! sans ma présence,
Ils pourraient, je pense,
Se prendre aux cheveux.

JOACHIM.

C'est une mégère,
Elle m'exaspère,
Son humeur altière
Me rend furieux !
Et son insolence,
Et ton indulgence,
Jusqu'à sa présence,
Tout m'est odieux !

SOPHIE.

Non, dans ma colère,
Je ne puis me taire,
Un tel caractère
Est trop odieux.
Et son insolence,
Qui toujours m'offense,
Me fera, je pense,
Déserter ces lieux !

(Elle sort à droite.)

SCENE IV.

FERDINAND, JOACHIN.

JOACHIM.

Ferdinand, nous nous brouillerons!

FERDINAND.

Frère, j'ai vendu ce matin cinq ombrelles.

JOACHIM.

Cette femme mettra la discorde entre nous.

FERDINAND.

Trois cannes... et deux paraverses.

JOACHIM.

Ah! je me repends de t'avoir envoyé à Dieppe il y a trois mois!... Tu pars pour un placement de parapluies... c'était l'affaire de trois ou quatre jours, et tu restes cinq semaines! Je me disais: Qu'est-ce qu'il peut faire là-bas?... il pêche donc des bâleines?... tant mieux! ça nous sera utile dans notre commence!... Mais non! c'est toi au contraire qu'une syrène avait pris dans ses filets!... et tu as le front de la ramener à Paris... de la loger auprès de nous, à mon insu! Tu espérais couvrir ton intrigue d'un voile ténébreux, mais je l'ai percé, ce voile... et je mettrai un frein à tes déportemens!

FERDINAND.

Mon Dieu! Joachim, je n'avais jamais aimé, l'amour me guettait depuis longtemps, et paf!... il m'a décoché un trait!

JOACHIM.

Et paf... imbécile!

FERDINAND.

C'est si bon, l'amour!

JOACHIM.

Monsieur, je connais mieux que vous ce tumulte des

sens... Moi aussi j'ai payé tribut à la fougue de l'âge... je fus épris d'une chamarreuse sous le ministère de Martignac, mais cette liaison ne me fit jamais sauter par-dessus les convenances.

FERDINAND.

Mais, Joachim, je ne saute pas!... est-ce que j'ai l'air d'un sauteur?

JOACHIM.

Oui... tu affiches tes folles amours!... tu enchâsses ta nymphe dans le palissandre... tu lui prodigues la soie, les cachemires, et les pierres plus ou moins précieuses.

FERDINAND.

Oh! des turquoises! rien que des turquoises... mes moyens me permettent les turquoises...

AIR *de Sommeiller*.

Quand on gagne du numéraire,
Il faut un peu s'en faire honneur,
Et sans être millionnaire.

JOACHIM.

Tu parles comme un grand seigneur.
Jamais à payer tes folies
Notre commerc' n'suffira.
Ce n'est pas avec des parapluies,
Qu'on peut couvrir ces dépens's-là.

FERDINAND.

Tu exagères! tu exagères!

JOACHIM.

Je te dis qu'on te gruge, on te ruine... et c'est un calcul!... Cette femme-là te traite comme un clou, elle t'enfonce pour te figer!

FERDINAND.

Joachim, que tu me fais rire... Oh! que tu me fais rire!

JOACHIM.

Il n'y a qu'un moyen d'en finir... c'est de la quitter, c'est de la flanquer à la porte.

FERDINAND.

La quitter!... il y en aurait peut-être un autre!

JOACHIM.

Lequel ?

FERDINAND.

Tu ne te fâcheras pas?

JOACHIN.

Non !

FERDINAND.

Bien sûr? bien sûr?

JOACHIM.

Quand je te dis non, c'est non !

FERDINAND.

Eh bien ! ce serait... ce serait de l'épouser.

JOACHIM.

Épouser cette fille!...

FERDINAND.

Dam ! la morale !

JOACHIM.

Comment ! petit niais, elle a su t'amener là ? Elle est encore plus dangereuse que je ne croyais.

FERDINAND, *à part.*

Il n'y mord pas !

JOACHIM.

Une aventurière qui n'a pas le sou !... ah ! si elle avait le sou, mais elle ne l'a pas ! Ferdinand, il faut la planter là sur-le-champ, et je me charge d'opérer cette division !

FERDINAND.

Toi ?... par quel procédé ?

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

JOACHIM.

Ça me regarde, mais le cas est urgent ! je suis sur le point de me marier, et avec elle nous ne pourrions plus vivre ensemble.

FERDINAND.

Tu crois ?

JOACHIM.

Impossible !... un pareil scandale... sous les yeux de mon épouse !... une provinciale !... la nièce de mon ami Fumouze de Dieppe ?

FERDINAND.

Ah ! de Dieppe ?

JOACHIM.

La jeune fille a quinze cents livres de rente... A la bonne heure, voilà un parti !... L'affaire a été négociée par un de nos correspondans, et j'attends des nouvelles.

FERDINAND.

Nous aurions cependant fait deux jolis petits ménages... deux jolis couples !

JOACHIM.

Vas-tu encore me parler de cette créature... une femme qui te dépouille, une coquette, qui te trompe.

FERDINAND.

Sophie me tromper ! pauvre ange !

JOACHIM.

Elle te trompe, j'en suis sûr !

FERDINAND.

Sûr ! par exemple !... Est-ce que tu saurais ?

JOACHIM.

Hé ! hé !... peut-être bien !

FERDINAND.

Frère, ne me dites pas ça !... tu me ferais cuire le sang !

JOACHIM.

C'est bon! descends au magasin et laisse-moi lui parler!

FERDINAND.

A Sophie? Qu'est-ce que tu vas lui dire?

JOACHIM.

Je n'ai pas de compte à te rendre.

FERDINAND.

Ménage-la, Joachim, ménage-la!

JOACHIM.

Allons, à la boutique!... Faut-il que je t'y conduise par l'oreille?

FERDINAND.

J'y vais, frère, j'y vais!... Oh! Dieu! oh! Dieu!...

Il sort.

SCENE V.

JOACHIM; *puis,* NICOMÈDE.

JOACHIM, *seul.*

C'est décidé! il faut que je l'arrache aux artifices de cette fille d'Ève!... Je lui ai dit qu'elle le trompait... je n'en sais rien! mais il y a toujours vingt-cinq à parier contre un! et si j'avais le moindre indice à cet égard...

NICOMÈDE, *entrant vivement, un mouchoir d'une main, une boîte à violon de l'autre.*

Madame, voilà votre... (*A part.*) Tiens, c'est un homme!

JOACHIM.

Monsieur, que demandez-vous, s'il vous plaît?

NICOMÈDE.

Moi, monsieur, ne faites pas attention... (*A part.*) Je ne la vois pas!...

Il entre dans la chambre à droite.

JOACHIM.

Il me semble, monsieur, que lorsqu'on entre chez quelqu'un...

NICOMÈDE, *distrait.*

Oui, monsieur!... (*A part.*) J'aurais bien cru que c'était ici!

JOACHIM.

Ah! ça, monsieur!...

NICOMÈDE.

Plaît-il, monsieur?

JOACHIM.

J'ai l'agrément de vous répéter pour la troisième fois...

NICOMÈDE, *rentrant dans la chambre à gauche.*

Il n'y a pas de mal... Je me serai trompé de porte.

JOACHIM.

Vous cherchez quelqu'un?

NICOMÈDE.

Ou j'aurai monté trop haut! (1)

JOACHIM.

Je puis peut-être vous indiquer...

NICOMÈDE.

Une jeune dame, au second, au-dessus de l'entre-sol?

JOACHIM.

Au second! C'est ici!... il n'y a qu'un appartement par étage!

NICOMÈDE.

Ah! c'est ici?... et la jeune dame?...

JOACHIM.

Vous avez à lui parler?

NICOMÈDE.

C'est-à-dire... je lui rapporte son mouchoir.

(1) N. J.

JOACHIM.

Son mouchoir?

NICOMÈDE.

Tout-à-l'heure, j'arpentais le trottoir, avec mon violon, quand ce baptiste est tombé sur ma botte... je le ramasse, je rélève le nez!... c'était elle!

JOACHIM.

Elle!... qui elle?

NICOMÈDE, *à part.*

J'ai eu tort de dire ça!... (*Haut.*)C'était elle qui avait laissé tomber ce mouchoir!

JOACHIM.

Il doit appartenir à Mlle Sophie!

NICOMÈDE.

Sophie!... je croyais qu'elle se nommait Élisa!

JOACHIM.

Vous la connaissez donc?

NICOMÈDE, *à part.*

J'ai eu tort de dire ça!... (*Haut.*) Je la connais sans la connaître, pour l'avoir vue un peu à Dieppe.

JOACHIM.

Ah! c'est à Dieppe?... (*A part.*) Ça devient palpitant!

NICOMÈDE.

J'y suis allé l'été dernier donner des concerts avec mon violon... Mlle Élisa y tenait le piano!... car c'est bien Élisa qu'elle se nomme!

JOACHIM.

C'est possible!... (*A part.*) Ces femmes là changent de noms comme de camisoles!

NICOMÈDE.

Après la saison des bains, je suis revenu à Paris, avec mon violon, et je n'espérais pas la revoir de sitôt, lorsque ce tissu délicat...

JOACHIM.

Est tombé sur vos bottes !... c'est une preuve de souvenir !... un jeune homme à qui on jette un mouchoir...

NICOMÈDE.

Vous croyez qu'elle me l'a jeté ?

JOACHIM.

Et ça vous ne chagrine pas, car vous l'aimez, c'est clair.

NICOMÈDE.

Je ne sais pas si je dois vous dire ça.

JOACHIM.

Dites, n'ayez pas peur !... (*A part.*) Exploitons cette découverte !... (*Haut.*) Au contraire, ça m'amuse, ça me cause une joie extrême !

NICOMÈDE.

A vous ?

JOACHIM.

Ça vous étonne ?

NICOMÈDE.

Un peu ! parce qu'en la voyant dans cette maison et vous dans son appartement, il m'était venu l'idée... vous n'êtes pas son mari ?

JOACHIM.

Non, Dieu merci !...

NICOMÈDE.

Ah ! j'en bénis le ciel et la terre !

JOACHIM.

Ne bénissez personne !

NICOMÈDE.

Pourquoi ?

JOACHIM.

Je vais vous porter un coup !

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

NICOMÈDE.

Monsieur, expliquez-vous, de grâce.

JOACHIM.

Devinez !

NICOMÈDE.

Tout mon sang se glace,
Sans doute un autre est son époux ?
Vous ne dites rien !

JOACHIM.

Entre nous,
Il est vrai qu'un lien l'engage,
Mais, voyez-vous, ce mariage
S'est fait à l'arrondissement
Dont le maire est toujours absent !

NICOMÈDE.

Au treizième !... oh ! ça n'est pas vrai ! Dites-moi que ça n'est pas vrai !

JOACHIM.

Bon jeune homme !

NICOMÉDE.

Elle... une jeune personne si blanche !... voilà donc pourquoi elle se fait appeler Sophie... et le monsieur ?... son Anglais ?... l'aime-t-elle ?

JOACHIM.

Son Anglais ?

NICOMÈDE.

C'est peut-être un Russe ?

JOACHIM.

Ni l'un ni l'autre !

NICOMÈDE.

Est-il bel homme ?

JOACHIM.

Si j'étais fat, je répondrais oui !...

NICOMÈDE.

Comment ?

JOACHIM.

Vous ne devinez pas ?

NICOMÈDE.

C'est vous.

JOACHIM.

Vous l'avez dit.

NICOMÈDE.

Vous êtes donc bien riche ?

JOACHIM.

Ma foi, mon cher, je n'y mets pas d'amour-propre... j'ai fait pleuvoir l'or, c'est mon or qui a plu !

NICOMÈDE.

Affreux calembour ! tenez, monsieur, c'est malgré moi, mais j'ai envie de vous frapper ! il me serait doux de vous casser les reins !

JOACHIM.

Bien jeune virtuose !... ce mouvement chaleureux ne me déplaît pas !... je vois que vous l'aimez toujours !

NICOMÈDE.

Je la déteste ! je la mets au-dessous de zéro !

JOACHIM.

Vous l'adorez, c'est évident !... et nous pouvons nous arranger, car moi je ne l'aime plus.

NICOMÈDE.

Je n'en crois rien !

JOACHIM.

Plus du tout !... le temps, l'inconstance naturelle... c'est au point que si quelqu'un lui faisait la cour, je lui voterais des remercîmens !

NICOMÈDE.

Vous en avez assez ?

JOACHIM.

Ainsi, ne vous gênez pas, enlevez-la moi, vous me rendrez service... elle en vaut, parbleu ! la peine.

NICOMÈDE.

C'est vrai qu'elle en vaut, parbleu ! la peine.

JOACHIM.

Vous acceptez ?

NICOMÈDE.

Oh ! non !... mais j'ai besoin de lui dire des horreurs !.. Permettez-moi seulement de lui dire des horreurs !

JOACHIM.

Accordé !... elle est dans sa chambe !... je vous cède la place.

ENSEMBLE.

AIR : *Assez dormir, ma belle.*

NICOMÈDE.

Ce vieux Faublas m'étonne,
Gaiment il l'abandonne,
Un minois si piquant ;
Singulière aventure,
Lui-même il me conjure
D'être son remplaçant.

JOACHIM.

Oui, je vous l'abandonne,
Elle est vraiment mignonne,
Son air est agaçant ;
Singulière aventure,
C'est moi qui vous conjure
D'être mon remplaçant.

NICOMÈDE.

Mon cœur la répudie,

Non, ce n'est pas Sophie,
Ce n'est pas Élisa !
Ce n'est qu'une fillette,
Et du nom de lorette
L'amour la baptisa.

(Joachim sort)

SCENE VI.

NICOMÈDE ; *puis*, ÉLISA, *en femme.*

NICOMÈDE.

Ah ! je suis dans un état qui ferait de la peine à mes ennemis... si j'en avais... Élisa !... elle a quelqu'un... j'ai tort de la revoir !... il vaut mieux m'en aller, avec mon violon !... (*Fausse sortie.*) Après ça, ce serait peut-être malhonnête de ne pas lui rendre son mouchoir !... oui !... je veux au moins qu'elle sache que je suis venu... faisons-lui entendre cette mélodie qu'elle aimait tant !... (*Il sort son violon.*) Ce serait mes adieux !... d'éternels adieux !...

Il joue quelques mesures de l'air : Un jour maître corbeau.

ÉLISA, *entrant.*

C'est vous, M. Nicomède ?... vous êtes seul ?

NICOMÈDE.

Madame, voilà votre mouchoir, adieu !

ÉLISA.

Comment !... c'est tout ce que vous avez à me dire ?...

NICOMÈDE.

Tout !... car si j'entamais ce chapitre !... Madame, voilà votre mouchoir, adieu !...

Il lui rend son mouchoir.

ÉLISA.

M. Nicomède ?

NICOMÈDE.

Ne me retenez pas.

ÉLISA.

Voilà comme vous êtes heureux de me revoir !

NICOMÈDE.

J'en suis désolé !... j'en pleure ! voyez ! j'ai des perles sur les joues !...

Il lui reprend le mouchoir et s'essuie les yeux.

ÉLISA.

C'est aimable !

NICOMÈDE.

Ah ! pourquoi êtes-vous venue à Paris ?

ÉLISA.

Est-ce que cela vous tourmente ?

NICOMÈDE.

Qu'est-ce que vous y faites ?... quel sort vous préparez-vous ?

ÉLISA.

Oh ! soyez tranquille ! je ne suis pas embarrassée, j'ai des ressourses !

NICOMÈDE.

Vous appelez ça des ressources !

ÉLISA.

On en a toujours avec du talent !... et depuis que je vous ai vu, j'ai fait des progrès.

NICOMÈDE.

Oh ! oui !... d'effrayans !... et vous comptez là-dessus, Sophie ?

ÉLISA.

Sophie ?

NICOMÈDE.

Élisa, soit ! vous comptez là-dessus, infortunée ?... C'est donc là une existence !... c'est donc là un exemple à laisser à vos enfans... quand vous en aurez !...

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

ÉLISA.

Mon Dieu ! vous êtes bien sévère pour un coup de tête !

NICOMÈDE.

Un coup de tête !... Mais, femme imprudente, il peut vous planter là d'un jour à l'autre !

ÉLISA.

Me planter là?

NICOMÈDE.

C'est son projet !... il veut vous quitter !

ÉLISA.

Qui ça?

NICOMÈDE.

Lui !... Il était là tout-à-l'heure, et j'ai tout appris de sa vilaine bouche !

ÉLISA.

Quelqu'un que je connais?

NICOMÈDE.

L'autre !... le vieux !... Et c'est pour de l'or que vous avez consenti?... Ah ! cette idée me révolutionne... je sens mes artères qui font toc, toc! Tenez, c'est honteux à dire ; mais j'ai envie de vous frapper !

ÉLISA.

Ah ! ça, Nicomède, parlez-vous sérieusement?...dois-je rire ou me fâcher ?

NICOMÈDE.

Madame, voilà votre mouchoir, adieu !

ÉLISA, *lui barrant le passage.*

Non, monsieur, vous resterez !... il faut m'expliquer toutes les sottises que vous me débitez depuis un quart-d'heure !

NICOMÈDE.

Vous voulez que je remue cette fange?

ÉLISA.

Seriez-vous jaloux, par hasard?... Peut-être avez-vous appris que je devais me marier?...

NICOMÈDE.

Vous marier?... Oui, je sais à quel arrondissement.

ÉLISA.

Ah! rassurez-vous!... c'est précisément à cause de ce mariage que je me suis échappée de chez mon oncle.

NICOMÈDE.

Vous auriez mieux fait d'y rester!

ÉLISA.

Et si je n'avais quitté Dieppe que pour me rapprocher d'une personne dont l'absence me désolait.

NICOMÈDE.

Vous regrettiez quelqu'un?

ÉLISA.

Mais oui, ingrat que vous êtes!

NICOMÈDE.

C'était moi?... Est-ce possible?

ÉLISA.

Et j'avais tort!... car je vois bien que vous m'avez oubliée!...

NICOMÈDE.

Vous oublier!... moi, qui depuis six semaines n'ai pas fait un bécarre sans penser à vous!...

AIR : *J'en guette un petit.*

Oui, cette pensée indiscrète,
Jour et nuit troublait mon repos.
C'est en vain qu'au café Vachette
J'allais parfois jouer au dominos;
J'espérais par ce jeu si sage
Me délivrer d'un souv'nir plein d'appas.

Mais dans le double blanc, hélas!
Je voyais encor votre image,
Mes yeux retrouvaient votre image.

ÉLISA.

Bien vrai?... vous m'aimez toujours?

NICOMÈDE.

Mais, l'autre!... il n'était pas nécessaire de prendre l'autre!

ÉLISA.

Quel autre?... car vous êtes impatientant!

NICOMÈDE.

Au fait, je vaux mieux que lui!... j'ai moins d'or, mais je lui dame le pion sur bien des petites choses... et si vous me préférez... ma foi, tant pis, mon violon, ma personne, ma petite chambre... je dépose tout à vos pieds!

ÉLISA.

A la bonne heure, voilà de bonnes paroles, et je ne vous refuse pas... Dans trois mois je serai majeure... et alors...

NICOMÈDE.

Nous ferons de la musique, et nous fumerons des cigares!

ÉLISA.

Nous nous marierons!

NICOMÈDE.

Quelle facétie!

ÉLISA.

Vous dites?

NICOMÈDE.

Va, tu seras heureuse!... c'est moi qui ferai ton café le matin!

ÉLISA.

Je ne vous entends plus !

NICOMÈDE, *à part.*

Il avait raison, le vieux, elle en vaut, parbleu! la peine.

ÉLISA.

Mais, décidément, vous êtes fou !

NICOMÈDE.

De toi, oui, de toi, ma Sophie !

ÉLISA.

Encore Sophie !...

NICOMÈDE.

Bah ! jette le masque... jette le masque... il nous gêne tous les deux !...

ENSEMBLE.

AIR *de la Reine des Fous.*

NICOMÈDE.

Adorons-nous, (bis)
Plus heureux amans qu'époux! (bis)
Adorons-nous, (bis)
Et filons les jours les plus doux !

ÉLISA.

Retirez-vous, (bis)
Je n'aimerai qu'un époux, (bis)
Retirez-vous, (bis)
Vous n'exciterez que mon courroux !

NICOMÈDE.

Pourquoi parler mariage,
Lorsque nous avons l'amour,
Ce Dieu gourmand et volage
Dont le temple est chez Véfour.
Aimes-tu mieux la campagne ?
Tous deux courons de ce pas

Faire mousser le champagne
Au doux abri des lilas.

Reprise.

(Elle sort par la gauche.)

SCENE VII.

NICOMÈDE; *puis,* FERDINAND.

NICOMÈDE, *seul.*

Elle n'a pas jeté le masque... mais je m'en ris... il faut que je triomphe !... me voilà vicieux ! et je tiens à l'être complétement!

FERDINAND, *entrant.*

Oh ! oh ! un homme ici !

NICOMÈDE.

Quelqu'un !

FERDINAND.

Eh ! mais, cette figure...

NICOMÈDE.

Tiens, n'est-ce pas vous, monsieur, à qui j'ai gagné hier au soir ?...

FERDINAND.

Une demi-tasse au café Vachette.

NICOMÈDE.

Et cent cinquante, aux dominos !

FERDINAND.

J'étais abonné au double six.

NICOMÈDE.

Et moi, au double blanc.

FERDINAND.

Je ne me serais jamais attendu à vous rencontrer....

NICOMÈDE.

Ni moi !... Vous connaissez quelqu'un dans ce logis ?

FERDINAND.

Et vous ?

NICOMÈDE.

Oh ! moi !... c'est tout une histoire !... Une rencontre avec une jeune dame...

FERDINAND.

Une jeune dame ?...

NICOMÈDE.

Ça vous intéresserait fort peu et j'ai bien l'honneur...

Il va pour sortir.

FERDINAND.

Au contraire !... permettez... Une jeune dame ? j'adore ces petites chroniques-là... et s'il n'y a pas d'indiscrétion !...

NICOMÈDE.

Aucune après la demi-tasse que vous m'avez payée !... Je passais tout-à-l'heure dans la rue !... elle était à sa fenêtre ! son mouchoir tombe à mes pieds... Je le rapporte, comme un véritable terre-neuve pourrait le faire... et je trouve ici... devinez qui ?...

FERDINAND.

Son porteur d'eau ?

NICOMÈDE.

Non, son monsieur !

FERDINAND.

Quel monsieur ?

NICOMÈDE.

Celui qui la subventionne !

FERDINAND.

Ici, dans ce salon ?

NICOMÈDE.

Ici même, un petit maigre !... qui se mit à m'interroger... Il faut vous dire que je l'avais connue à Dieppe !

FERDINAND.

Le petit maigre?

NICOMÈDE.

Non!... Sophie! la jeune dame!

FERDINAND.

Sophie?

NICOMÈDE.

Ou Élisa, peu m'importe!

FERDINAND.

Est-ce Élisa ou Sophie?

NICOMÈDE.

Sophie à Paris! Élisa à Dieppe!... Une rouerie, vous comprenez?

FERDINAND, *à part.*

J'ai froid dans le dos!

NICOMÈDE.

C'est drôle, n'est-ce pas? Vous allez voir! Le vieux me déclare que cette femme lui devient lourde, qu'il en a par-dessus la tête et qu'il autorise la concurrence avec tous ses développemens.

FERDINAND, *à part.*

Quel est ce vieux reptile?

NICOMÈDE.

Ah! monsieur, moi qui croyais qu'Élisa était un vase d'innocence.

FERDINAND.

C'est donc Élisa?

NICOMÈDE.

Ou Sophie!... puisque c'est la même!... J'étais furieux d'abord!... Mais quand j'ai été seul avec elle...

FERDINAND.

Ah! vous êtes resté seul...

NICOMÈDE.

Fort longtemps!... Et alors, vous concevez!... La glace s'est fondue!... J'ai faibli!... Et ma foi...

FERDINAND.

Achevez!...

NICOMÈDE.

Que voulez-vous? Quoique sa réputation ait perdu son velouté, elle est toujours si jolie!

AIR : *Ville du Baiser au porteur.*

C'est encore un fort bel ouvrage,
Que de sa main la nature illustra,
Livre charmant auquel manque une page,
Qu'hélas! jamais on ne remplacera,
Mais il faut passer sur cela!
Oui, les regrets qu'on en éprouve
Ne sont pas des illusions;
Car cette page ne se trouve
Que dans très-peu d'éditions.

FERDINAND, *à part.*

J'ai envie de l'assassiner!

NICOMÈDE.

Ce sera encore un caprice fort agréable!

FERDINAND.

Un caprice!... et vous pensez qu'on souffrira?...

NICOMÈDE.

Puisqu'il y consent!... puisqu'il m'en fait donation entre vifs!

FERDINAND.

Il en a menti! c'est un imposteur!... cette femme est honnête, monsieur!... cette Sophie est douée de mille choses très-bonnes... et celui qui s'est vanté... Ah! je voudrais le voir, je voudrais le tenir là, pour lui lancer à la face des épithètes grossières!...

NICOMÈDE.

Parbleu, lancez!... le voici.

SCENE VIII.

LES MÊMES, JOACHIM.

FERDINAND, *à part.*

Mon grand frère!

JOACHIM.

Ah! ah! tu es encore là, Ferdinand?... tant mieux, cette fois!

NICOMÈDE, *à part.*

Ils se tutoient!

JOACHIM.

Eh bien! Paganini, où en êtes-vous? Vous pouvez parler devant lui, c'est mon frère.

NICOMÈDE.

Ah! monsieur est votre... c'est donc ça qu'il ne voulait pas croire!

JOACHIM.

A quoi?

NICOMÈDE.

Il vous qualifiait d'imposteur!

FERDINAND.

Dam! Joachim!... j'ignorais... mets-toi à ma place!...

JOACHIM.

Oui, c'est par amitié pour moi!... mais enfin, où en sont les choses?... ça marche-t-il?

NICOMÈDE.

Je n'ai pas à me plaindre... Elle m'aime!... c'est pour se rapprocher de moi qu'elle a quitté Dieppe!... Je suis fâché de vous dire ça!

JOACHIM.

Allez donc toujours!... Tu entends, Ferdinand?

FERDINAND, *à part.*

Et j'ai le flegme d'écouter ça!

JOACHIM.

Et le résultat?... quel a été le résultat?

NICOMÈDE.

Pas très-brillant!... j'ai idée qu'elle est retenue par son attachement...

JOACHIM.

Pour qui?

NICOMÈDE.

Pour vos écus... je suis fâché de vous dire ça!

JOACHIM.

Au contraire!...Vous m'ouvrez les yeux!... n'est-ce pas, Ferdinand?...

FERDINAND, *à part.*

Ah! si j'étais impétueux.

NICOMÈDE.

Mais je la déciderai à me suivre! J'ai pour moi l'amour! j'ai pour moi Cupidon!

FERDINAND.

Elle ne vous suivra pas!... vous vous flattez!... Elle ne vous suivra pas!

NICOMÈDE.

Ce serait déjà fait si je consentais à l'épouser.

FERDINAND.

L'épouser?

NICOMÈDE.

Elle a touché cette corde.

JOACHIM.

Tu l'entends, Ferdinand?

FERDINAND, *à part.*

C'est à devenir enragé!

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

JOACHIM.

Jeune homme, soyez vif! soyez pressant!... Enlevez-moi ça à la baïonnette!

NICOMÈDE.

On emploiera la baïonnette.

FERDINAND, *à part.*

Scélérat de frère!

JOACHIM.

Il faudrait soigner votre toilette!... ça ne peut pas nuire!

NICOMÈDE.

Si je me faisais friser?

JOACHIM.

C'est ça! faites-vous friser... et revenez bien vite!(1)

NICOMÈDE.

J'y vole!... Ainsi, ça vous va toujours?

JOACHIM.

Plus que jamais!

NICOMÈDE.

N'allez pas en choisir un autre!

JOACHIM.

Mais allez donc!

ENSEMBLE.

AIR :

Tâchez de lui plaire,
C'est mon seul désir!
Soyez téméraire
Pour mieux réussir!

FERDINAND.

D'amour, de colère,
Je me sens frémir!
Par mon propre frère
Je me vois trahir.

(1) J. N. F.

NICOMÈDE.

J'en fais mon affaire
Autant qu'un plaisir !
Je suis sûr de plaire
Et de réussir.

(Il sort.)

SCENE IX.

FERDINAND, JOACHIM.

JOACHIM.

Eh bien ! Ferdinand ?

FERDINAND.

Laisse-moi, Joachim ! laisse-moi ! tu es un méchant frère !... un Caïn !... Caïn Dondaine !

JOACHIM.

Insensé ! tu m'invectives parce que je te démasque une intrigante, parce que je cherche à purifier ton existence !

FERDINAND.

Mais tu empoisonnes mon existence !... car, vois-tu, si elle est coupable !... Mais, non, Sophie, elle est intacte !... j'en lèverais la main !

JOACHIM.

Ferdinand, tu es inférieur au melon !

FERDINAND.

Du reste, je vais l'interroger !

JOACHIM.

En ma présence, j'y consens !

FERDINAND.

Non ! seul à seul !... je t'en prie, seul à seul !

JOACHIM.

Pour que tu te laisses prendre au miel de ses paroles... non, non !... devant moi !... je le veux !

FERDINAND.

Tiens, tu es un despote !... on parle du czar !... mais tu rends des points à ce Moscovite !

JOACHIM.

Ne raisonne pas !... La voici.

SCENE X.

LES MÊMES, SOPHIE.

SOPHIE.

Ah ! encore là tous les deux ?

JOACHIM. (1)

Approchez, mademoiselle !

FERDINAND.

Venez, madame !

SOPHIE.

Madame ! quel ton solennel !

FERDINAND.

Sophie, la chose est grave !... vous avez reçu ce matin la visite d'un quidam ?

SOPHIE.

Un quidam ?

JOACHIM.

Un jeune homme ! ne le niez pas, c'est notoire !

SOPHIE, *à part.*

Ils ont vu entrer Élisa !

JOACHIM.

Elle se trouble !

FERDINAND.

Vous ne répondez pas ?

SOPHIE.

Puisque vous le savez, je ne dis pas non.

(1) S. F. J.

FERDINAND.

Vous conversâtes longuement avec lui?

SOPHIE.

Ah! ah! vous êtes jaloux!

FERDINAND.

Il vous a conté des mots d'amour.

SOPHIE.

Oh! pour ça!...

JOACHIM.

Inutile de feindre!... Il nous en a fait l'aveu!

SOPHIE.

Vous l'avez donc vu?

FERDINAND.

Oui, madame, et j'ai appris des choses hideuses.

SOPHIE, *à part.*

L'imprudente! elle se sera moquée d'eux!

FERDINAND.

C'est donc vrai, Sophie... ou plutôt, perfide Élisa...

SOPHIE.

Élisa!

FERDINAND.

C'est donc vrai qu'il vous aime et que vous chérissez ce ménétrier!

SOPHIE.

Mais oui, je ne cache pas mon amitié pour ce jeune homme!

JOACHIM.

Allons, elle est franche!

FERDINAND, *pleurant.*

Ah! Sophie! hi! hi! hi!

JOACHIM.

Tu pleures, enfant?

FERDINAND.

Joachim, dis-lui des injures, tu me feras plaisir !

SOPHIE, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! que vous êtes bêtes tous les deux !

JOACHIM.

Mademoiselle !

SOPHIE.

Allez, je devrais vous laisser vos soupçons !... Et si je m'abaisse à me justifier, ce n'est pas pour monsieur, dont je me soucie fort peu, mais pour vous, Ferdinand, que je ne veux pas affliger !

JOACHIM, *à part.*

Elle prélude à une histoire.

FERDINAND.

Eh bien ! Sophie ?

SOPHIE.

Eh bien ! ce beau jeune homme qui vous cause tant d'ombrage, c'est une femme !

FERDINAND.

Une femme !

JOACHIM.

Comme c'est ingénieux !

SOPHIE, *à part.*

N'allons pas la compromettre !... (*Haut.*) Une de mes amies qui voyage, et qui, pour échapper aux désagrémens des voitures publiques...

JOACHIM.

Quelle invention ! vous n'aurez pas de brevet pour celle-là.

SOPHIE.

Elle a voulu s'amuser à vos dépens, et je vois qu'elle a réussi... (*Riant.*) Ah ! ah ! ah !

FERDINAND, *riant.*

Ah! ah! ah! Étions-nous bêtes tous les deux! Pas toi, mon frère, pas toi!

JOACHIM.

Et tu es dupe de cette fiction banale?

SOPHIE.

Vous ne me croyez pas?

JOACHIM.

Allons donc!

SOPHIE.

Mais quand je vous jure...

JOACHIM.

Vous mentez!

SOPHIE.

Vous êtes un insolent!

FERDINAND.

Encore une querelle?

ENSEMBLE.

AIR : *J'étouffe de rage.*

Quoi, toujours en guerre,
Toujours en colère?
Singulier plaisir
De se haïr!
Moi, ça me fait maigrir!

JOACHIM.

Langue de vipère,
Elle m'exaspère!
J'aurai du plaisir
A la punir;
Je ne puis la souffrir!

SOPHIE.

Langue de vipère!
Il me désespère;

Il met son plaisir
A me flétrir,
Je dois l'en punir!

SCENE XI.

LES MÊMES, UN COMMIS.

LE COMMIS.

Monsieur, voici une lettre que le garçon de l'hôtel de Danemark vient d'apporter pour vous! C'est très-pressé.

JOACHIM.

C'est bien... (*Le Commis sort.*) De qui ça peut-il être?... (*Il décachette et regarde la signature.*) De notre ami Fumouze, de Dieppe!

SOPHIE, *à part.*

L'oncle d'Élisa.

JOACHIM.

Il vient d'arriver à Paris par le chemin de fer!

SOPHIE, *à part.*

A Paris!

JOACHIM, *qui a lu.*

Ah! grand Dieu!

FERDINAND.

Quoi?

JOACHIM.

Laissez-nous, mademoiselle, j'ai à conférer secrètement avec mon cadet.

SOPHIE, *à part.*

Allons prévenir Élisa de l'arrivée de son oncle.

JOACHIM.

Mais allez donc, sacrebleu!

SOPHIE.

On y va, brutal!...

(Elle sort à droite.)

Reprise de l'Ensemble.

Langue de vipère, etc.

SCENE XII.

JOACHIM, FERDINAND.

FERDINAND.

Frère, tu parais bien émouvé?

JOACHIM.

Je le suis... cette lettre de Fumouze...

FERDINAND.

Il est à Paris, et il t'écrit?... C'est drôle!

JOACHIM.

Une attaque de goutte provoquée par le voyage le tient cloué à l'hôtel.

FERDINAND.

Ah! et sa lettre?

JOACHIN.

C'est une tuile! un amas de tuiles! D'abord, on ne nous a pas trompés... ce jeune homme est une femme!

FERDINAND.

J'en étais sûr! Sophie est intacte!

JOACHIM.

Et sais-tu quel est ce jeune homme?

FERDINAND.

C'est une femme, tu viens de le dire!

JOACHIM.

Mais cette femme?

FERDINAND.

Eh bien?

JOACHIM.

C'est sa nièce.

FERDINAND.

De qui?

JOACHIM.

De Fumouze. Elle s'est évadée de chez son oncle sous une enveloppe masculine.

FERDINAND.

Ah bah!

JOACHIM.

C'est ma future.

FERDINAND.

Ce jeune homme?

JOACHIM.

Dieu! que tu es stupide!

FERDINAND.

C'est donc depuis peu?

JOACHIM.

Tu l'as toujours été.

FERDINAND.

Je dis... c'est donc depuis peu qu'elle s'est évadée?

JOACHIM.

Apparemment. Fumouze me mande qu'après le départ de sa nièce il a saisi une correspondance entre elle et une certaine Sophie Maugiron.

FERDINAND.

Sophie!

JOACHIM.

Ta princesse... elle a trempé dans cette escapade! Elle a recueilli la fugitive!

FERDINAND.

Voilà l'affaire! voilà l'affaire!

JOACHIM.

C'est ce qui a décidé Fumouze à se mettre en route. Mais pourquoi est-elle venue à Paris?

FERDINAND.

Sophie?

JOACHIM.

Non, l'autre. Pourquoi se réfugier ici, dans cette maison?

FERDINAND.

Ah! oui, pourquoi?

JOACHIM.

Ce ne peut être que pour me voir.

FERDINAND.

Ah! oui.

JOACHIM.

Avant de m'épouser, elle aura voulu éplucher mon caractère. C'est romanesque, mais je ne méprise pas ce tour d'esprit!

FERDINAND.

Ni moi, ni moi!

JOACHIM.

Je cours à l'instant à l'hôtel de Danemark... j'embrasse Fumouze, et je le rassure touchant sa nièce. Ah! ah! ah! je ris quand je pense que ce jeune homme...

FERDINAND.

Hi! hi! hi!... et moi qui ai joué hier avec lui aux dominos!

JOACHIM.

Elle joue aux dominos.

FERDINAND.

Et du violon, à ce qu'il paraît!

JOACHIM.

Elle doit être bien aimable en société!

FERDINAND.

Chut! la voilà.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

SCENE XIII.

LES MÊMES, NICOMÈDE; *puis*, SOPHIE, *cachée*. (1)

NICOMÈDE, *chargé de cartons*.

C'est moi, je me suis fait friser !

JOACHIM.

Comme vous êtes chargée ! donnez-donc !...

Il lui prend des cartons qu'il dépose sur une chaise.

FERDINAND, *de l'autre côté*.

Que je vous débarrasse... (*Il met les effets sur une table à gauche.*) C'est une forte femme.

NICOMÈDE.

Vous êtes surpris de me voir cartonné sur toutes les coutures ?

JOACHIM.

Mais non, cet attirail vous convient... (*Tirant un bonnet de femme d'un carton.*) Ceci est positif !

FERDINAND, *examinant les cartons*.

Ceci corrobore !

NICOMÈDE.

J'ai trouvé tout cela chez le portier !... On m'a dit que c'était pour Élisa et je me suis empressé...

JOACHIM, *lui frappant sur le bras*.

Espiègle !

FERDINAND, *de l'autre côté*.

Petit démon !

NICOMÈDE, *étonné*.

Tiens, c't'idée !

JOACHIM.

Vous voulez donc encore nous faire poser ?

FERDINAND.

Vous ne m'avez donc pas assez taquiné ?

(1) F. N. J. S.

NICOMÈDE.

Moi?

FERDINAND.

Méchante !

NICOMÈDE.

Vous dites?

JOACHIM, *à part.*

Elle me plairait cette femme-là !

NICOMÈDE, *à part.*

Qu'est-ce qu'ils ont? Qu'est-ce qu'ils ont ?

JOACHIM, *riant.*

Nous avons été bien ridicules, n'est-ce pas? ah ! ah ! ah !

FERDINAND, *de même.*

Vous avez dû joliment rire en vous-même? hi! hi ! hi !

NICOMÈDE.

Il y a des singes plus laids qu'ça !

NICOMÈDE, *riant.*

Ah ! ah ! ah !

FERDINAND, *riant aussi.*

Ah ! ah ! ah !

NICOMÈDE, *riant aussi.*

Ah ! ah ! ah ! ils m'amusent !

SOPHIE, *entr'ouvrant.*

Ils sont là, écoutons.

JOACHIM.

Nous serions encore dans l'erreur sans une lettre de votre oncle !

NICOMÈDE.

Mon oncle !

JOACHIM.

Il a dû souvent vous parler de moi?

NICOMÈDE.

Mon oncle vous connaît ?

JOACHIM.

C'est moi qui suis Joachim Dondaine !

NICOMÈDE, *cherchant.*

Dondaine !

FERDINAND.

Et moi, Ferdinand, également Dondaine, c'est mon aîné !

NICOMÈDE.

Au fait, Dondaine !... Je connais ça !... Larira Dondaine... je connais ça !

JOACHIM.

Je ne vous en veux pas de votre petite fugue ; au contraire !...

NICOMÈDE.

Vous connaissez ma petite fugue en mi bémol ?

JOACHIM.

J'en apprécie le motif...

NICOMÈDE.

Le motif est délicieux ! Musard m'en a fait compliment !

JOACHIM.

Mais votre oncle vous a suivi !

NICOMÈDE.

Où ça ?

FERDINAND.

Il est à Paris !

NICOMÈDE.

Avec sa femme ?

JOACHIM.

Mais il est veuf !

NICOMÈDE.

Ma tante est morte ? Ah ! grand Dieu !

FERDINAND.

Vous ne le saviez pas ?

JOACHIM.

En tout cas, vous connaissez nos projets d'union, et il ne me reste plus qu'à obtenir votre agrément.

NICOMÈDE.

Mon agrément? Vous m'en procurez peu, savez-vous?

JOACHIM.

J'espère que vous n'avez pas cru à la folle histoire que je vous ai bâtie!... Moi, des maîtresses!... jamais... Je ne pratique pas ce commerce!

NICOMÈDE.

Comment! Élisa n'est pas coupable?

FERDINAND.

Sophie est pure!... elle est sans tache!

NICOMÈDE.

Et vous êtes cause que je l'ai traitée du haut en bas!... Mais, Dondaine, cette action est malpropre, et j'ai envie plus que jamais de vous casser ce que je vous ai dit!

JOACHIM.

Oh! délicieux!... (*A part.*) Elle me plairait, cette femme-là!

NICOMÈDE.

Qu'est-ce que vous dites de ça, Ferdinand?

FERDINAND.

Moi, rien; c'est mon aîné!

JOACHIM.

J'ai eu tort!... Mais je suis libre... mon cœur n'aspire qu'à porter vos chaînes!

NICOMÈDE.

Où prenez-vous mes chaînes?

FERDINAND, *à Nicomède.*

Il faut lui pardonner.

JOACHIM.

Oui, femme accomplie, dites que vous me pardonnez!

NICOMÈDE, *surpris.*

Femme accomplie!...

JOACHIM.

J'implore ma grâce à vos genoux...

Il se met à genoux et lui baise les mains.

NICOMÈDE, *à part.*

Il me baise les mains, et je n'ai pas de gants.

SCENE XIV.

LES MÊMES, SOPHIE. (1)

SOPHIE.

Je crois qu'il est temps... (*Entrant vivement.*) Que vois-je?

JOACHIM, *se relevant.*

Ah! c'est vous, mademoiselle?

NICOMÈDE, *à Ferdinand.*

Tiens, quelle est cette jeune dame?

FERDINAND.

Ah! elle est bonne!... Vous allez recommencer.

JOACHIM, *à Sophie.*

Voyons, ma chère, soyez bonne fille!... aidez-moi à fléchir votre amie.

NICOMÈDE.

Son amie.

SOPHIE.

Quoi! vous savez?...

FERDINAND.

Tout, vos malices sont éventées!

SOPHIE, *à part.*

Pas encore... (*Haut, à Nicomède.*) (2) Vous voyez qu'il n'y a pas de ma faute, ma chère amie...

Elle passe près de lui.

(1) F. N. J. S.
(2) F. N. S. J.

NICOMÈDE, *à part.*

Elle aussi !

SOPHIE.

J'ai fait ce que j'ai pu pour vous garder le secret ; mais puisqu'il n'y a pas moyen... (*Bas.*) dites comme moi.

NICOMÈDE, *bas.*

Bah !

SOPHIE, *haut.*

Il vaut mieux agir sans détours.

NICOMÈDE.

Au fait !... si c'est votre opinion, ma chère amie...

JOACHIM.

Vous avouez donc, enfin, que vous êtes ma belle future ?

SOPHIE, *bas.*

Dites oui !

NICOMÈDE.

Dam, monsieur, il paraît que... d'après les apparences... (*A part.*) Je suis fort intrigué.

JOACHIM.

Ne craignez pas d'en convenir, je sens que je vous rendrai heureuse !... Et d'abord, je cours chez l'oncle !

NICOMÈDE.

Quel oncle ?... toujours le même ?

JOACHIM.

Le vôtre, parbleu !

NICOMÈDE.

Je crois, mon cher monsieur...

JOACHIM.

Appelez-moi Joachim.

NICOMÈDE.

Je crois, Joachim, qu'il serait prudent de ne pas encore lui parler de moi.

JOACHIM.

Je vous obéirai. N'est-ce pas le devoir d'un mari?

NICOMÈDE.

Ah! vous êtes gentil, Joachim!... et pour ce mot-là je vous permets de me baiser la main.

JOACHIM, *la lui baisant.*

Je raffolerai de cette femme-là!... Viens, Ferdinand!

FERDINARD.

Moi!... c'est que j'aurais été bien aise...

JOACHIM.

Allons à la boutique...

ENSEMBLE.

AIR : *En vain elle s'offense.*

JOACHIM.

Je ris de l'aventure,
Ce rival redouté
N'était que ma future,
Et j'en suis enchanté!

NICOMÈDE.

Me croire sa future,
Quelle crédulité,
Je ris de leur figure,
Je ris de leur gaîté.

FERDINAND.

Je ris de l'aventure,
Ce rival redouté,
N'était que sa future,
Et j'en suis enchanté.

SOPHIE.

Singulière aventure,
Je ris de leur gaîté,
Et ce qui me rassure,
C'est leur crédulité.

NICOMÈDE, *à part.*

J'ignore quelle est cette belle
Pour laquelle on me prend ici;
Mais si je lui ressemble ainsi,
Je plains fort cette demoiselle.

Reprise.

SCENE XV.

NICOMÈDE, SOPHIE ; *puis,* ÉLISA.

NICOMÈDE. (1)

Madame, vous m'appelez ma chère amie, je ne m'en plains pas... seulement c'est mon, au lieu de ma, qu'il faut dire... Je suis du masculin !

SOPHIE.

Mais je le sais bien, monsieur.

NICOMÈDE.

Ah ! vous savez que je suis un homme?

SOPHIE.

Vous n'avez donc pas compris ?

NICOMÈDE.

Pas entièrement ! je me perds dans ce dédale !

SOPHIE.

Je suis l'amie d'Élisa, qui est la prétendue de M. Joachim.

NICOMÈDE.

Sa prétendue...

SOPHIE.

Et on vous prend pour elle, c'est clair.

NICOMÈDE.

Soit ! je ne veux pas vous contrarier ; mais, Élisa...

SOPHIE.

Je vais l'appeler ! vous vous expliquerez ensemble...

(1) N. S.

(*Elle va ouvrir la porte.*) Viens !... tu peux venir !...

ÉLISA, *entrant.*

Tu es seule !... c'est heureux !... car je commençais...

NICOMÈDE.

Mademoiselle...

ÉLISA.

Ah ! vous êtes là, monsieur, je me retire...

NICOMÈDE.

Oh ! non ! restez !... Laissez-moi vous parler en ma faveur !

ÉLISA.

Après les discours indignes que vous m'avez tenus !

NICOMÈDE.

C'n'est pas moi, c'est ce Joachim qui m'avait infiltré sa bêtise !... il me soutenait que vous étiez sa maîtresse et qu'on vous nommait Sophie !

SOPHIE.

Ah ! je devine tout !... c'est une infamie.

NICOMÈDE.

C'en est une, et des plus sombres.

ÉLISA.

N'importe ! vous n'auriez pas dû le croire, et puisqu'on veut que je l'épouse...

NICOMÈDE.

L'épouser !... mais ce Dondaine est affreux ! c'est un vieux flon ! flon !

ÉLISA.

Dans ma colère, je suis capable de tout.

SOPHIE.

Voyons, dépêchez-vous, on peut nous surprendre...

Elle va guetter à la porte.

(1) N. É. S.

ÉLISA.

Au surplus, j'ai mon projet!... je vais aller trouver mon oncle!

NICOMÈDE.

J'y vais avec vous!

ÉLISA.

Non, monsieur, ne me suivez pas! je vous garde rancune!

NICOMÈDE, *à ses genoux.*

Grâce, grâce! Élisa! pour un violon qui soupire!

SOPHIE, *au fond.*

Vite, vite! voici quelqu'un!

ÉLISA.

Ah!...

Elle s'échappe et Sophie prend sa place auprès de Nicomède qui ne s'en aperçoit pas.

SOPHIE.

Il était temps!

NICOMÈDE.

J'attends mon arrêt!

SCENE XVI.

SOPHIE, NICOMÈDE, FERDINAND.

FERDINAND.

Oh!

SOPHIE, *bas à Nicomède.*

Mais relevez-vous donc!

NICOMÈDE, *levant la tête.*

Tiens! elle est partie!

FERDINAND.

A genoux!... une demoiselle!... une femme aux pieds de son sexe!

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

NICOMÈDE. (1)

Ah ! c'est vous, Ferdinand ?

FERDINAND.

Quelle est cette comédie ?

NICOMÈDE, *à part.*

Elle va sans doute chez son oncle !... hôtel de Danemark... j'y vole ! (2)

FERDINAND.

Vous partez

NICOMÈDE.

Oui, Ferdinand !... madame vous dira tout !... j'ai de l'espoir, beaucoup d'espoir !...

FERDINAND.

AIR :

Quel espoir ? veuillez m'en instruire.
Auriez vous pour moi des secrets ?

NICOMÈDE.

Plus tard je pourrais vous le dire,
Et je vous tiendrai désormais
Au courant de chaque nouvelle,
A moins qu'il ne vienne à surgir
Des choses, qu'une demoiselle
Ne puisse avouer sans rougir.

Adieu, Ferdinand...

En sortant il heurte Joachim.

SCENE XVII.

SOPHIE, JOACHIM, FERDINAND.

JOACHIM.

Oh ! le butor !... et tu ne l'as pas arrêté ?

FERDINAND.

Qui, cette demoiselle ?

(1) N. S. F.
(2) S. N. F.

JOACHIM.

Ce n'est pas une demoiselle!

FERDINAND.

Elle est mariée?

JOACHIM.

C'est un homme!

SOPHIE, *à part.*

Ciel!

FERDINAND.

Un homme!

JOACHIM.

Je sors de chez Fumouze!... il m'a prié de chercher sa nièce, et pour me faciliter la chose, il m'a confié son daguerréotype!... le voilà!... celle-ci est bien mieux! je la préfère...

Il passe le portrait à Ferdinand.

FERDINAND.

En effet, le nez est différent!... Madame (1), ce n'est pas ce nez-là que j'ai vu à vos pieds!

JOACHIM.

A ses pieds!

FERDINAND.

Sophie, dissipez mes alarmes!

JOACHIM.

Oui, répondez, quel est ce troubadour?

SOPHIE.

Vous devez le savoir mieux que moi, puisque c'est vous qui l'avez introduit ici.

FERDINAND.

Au fait, c'est toi, Joachim!

JOACHIM.

Vous ne nierez pas du moins qu'il vous fait la cour?

(1) S. F. J.

SOPHIE.

N'est-ce pas vous qui l'en avez chargé?

FERDINAND.

Au fait, c'est toi, Joachim.

JOACHIM.

Silence!... (*A Sophie.*) Et il paraît que vous prenez goût à ses galanteries?

SOPHIE.

Je ne dis pas non!... il est fort aimable!

FERDINAND.

Dis-moi tout de suite que tu l'adores!

SOPHIE.

Mon Dieu! ça pourra venir! Il ne rougira pas de m'aimer, lui; il sera fier de ma tendresse!... il n'a pas de frère qui l'excite contre moi, et qui me poursuit de ses insultes!

FERDINAND.

Sophie, tu veux donc renoncer à l'estime de tes concitoyens?

JOACHIM.

Ah! laisse-la faire, qu'elle s'en aille, qu'elle le suive!... C'est ce qui peut arriver de plus heureux!

SOPHIE.

Eh bien! oui, je l'aimerai, je me vengerai! et c'est vous, Ferdinand, qui l'aurez voulu.

FERDINAND.

Mais tu jettes ton bonnet, malheureuse!

SOPHIE.

Tant pis! vous m'ennuyez... Allons rejoindre Élisa chez son oncle.

FERDINAND.

Où vas-tu? (1)

(1) S. F. J.

SOPHIE.

Ça ne vous regarde pas. (1)

ENSEMBLE.

AIR :

C'est affreux, quelle horreur !
Redoutez ma fureur!
Enfin, tant d'insolence
Lasse ma patience;
Oui, je vous punirai,
Et je me vengerai.

(Elle sort à droite.)

SCENE XVIII.

FERDINAND, JOACHIM; *puis,* NICOMÈDE.

JOACHIM.

Elle s'en va ! je triomphe !

FERDINAND, *pleurant.*

Ah ! mon frère! hi! hi! hi!

Il se jette dans les bras de Joachim.

JOACHIM.

Chœur faible et pusillanime; une femme fait couler tes larmes !

FERDINAND.

Joachim, si tu savais, je ne tiens plus à la vie du tout, du tout.

JOACHIM.

Je te l'avais prédit; voilà où mène le désordre des sens; voilà ce que c'est que d'être un polisson.

FERDINAND.

Va, si je la regrette ce n'est pas pour ce que tu crois.

JOACHIM.

Tu trouveras cent maîtresses plus attrayantes.

(1) S. J. F.

FERDINAND.

Mais elle n'était pas ma maîtresse.

JOACHIM.

Comment?

FERDINAND.

C'était mieux.

JOACHIM.

C'était quoi?

FERDINAND.

C'était une amie.

JOACHIM.

Eh bien! console-toi; je t'en promets une autre; une amie indissoluble! je te marierai.

FERDINAND.

Non, Joachim, tout est fini, je n'ai plus qu'à me jeter... dans un monastère.

JOACHIM.

Allons, sois homme, regarde-moi. Est-ce que ma paupière est humide? et pourtant ma position est larmoyante.

FERDINAND.

Ah! c'est bien différent.

JOACHIM.

Ma future que je croyais tenir, et qui s'évapore... 1,500 livres de rente! où est-elle? où se cache-t-elle?...

FERDINAND.

Est-ce que je sais?

JOACHIM.

Interroger Sophie, c'est inutile. Ah! ah! la police... j'oubliais la police... Il faudra bien qu'elle me déniche cette colombe... Sans adieu! j'y cours à toutes jambes.

Il heurte Nicomède.

NICOMÈDE.

Oh!

JOACHIM.

Animal!

FERDINAND, *à part.*

Il ose revenir!

NICOMÈDE.

Vous le faites donc exprès?

JOACHIM.

Allez au diable !...

Il sort.

SCENE XIX.

FERDINAND, NICOMÈDE.

FERDINAND.

Quoi ! monsieur, c'est encore vous? car je sais que vous êtes un monsieur!

NICOMÈDE.

Ah! vous savez?... Eh bien! oui, Ferdinand est le plus heureux des monsieurs!

FERDINAND.

Heureux, jusqu'à quel degré?

NICOMÈDE.

Nous sommes sortis d'ici l'un après l'autre, mais au bout de la rue nous nous étions rejoins... J'ai plaidé chaudement! elle m'a octroyé grâce et merci, et maintenant, quoi qu'il arrive, elle est décidée à me suivre.

FERDINAND.

Il est donc vrai!... elle foule tout aux pieds!

NICOMÈDE.

Elle le foule, Ferdinand!... Je viens chercher ses effets!... elle m'a chargé du déménagement.

FERDINAND.

C'est une saleté! c'est une coquinerie!

NICOMÈDE.

Mais non !... elle logera en garni jusqu'à notre mariage.

FERDINAND.

Vous marier ensemble ?

NICOMÈDE.

Elle exige cette formalité !

FERDINAND.

Elle, ma femme !

NICOMÈDE.

Votre femme ?

FERDINAND.

Oui, misérable !... je suis son mari !... je l'ai épousée à Dieppe, il y a deux mois, secrètement, en présence du maire !

NICOMÈDE.

Toi, son mari !... je te le défends !

FERDINAND.

Je te hais ! je te hais ! tu es mon ennemi !

NICOMÈDE.

Si j'avais mon violon, qui ne me quitte jamais, je te le briserais sur le crâne !

FERDINAND.

Et moi, je te briserais les côtes !

NICOMÈDE.

C'est une idée !... Tiens !...

Il lui donne des coups.

FERDINAND.

Allons donc !...

Ils se battent.

SCENE XX.

LES MÊMES, JOACHIM *se met entre eux et reçoit des coups des deux côtés.*

JOACHIM.

Arrêtez! arrêtez!... Sacrebleu! vous me faites mal!

FERDINAND.

Il faut que je l'extermine!

JOACHIM.

Ferdinand!

NICOMÈDE.

Laissez-moi le rayer du nombre...

JOACHIM.

Vous êtes deux crocheteurs.

FERDINAND.(1)

Monsieur, un de nous deux est de trop sur la surface de la terre... je vais prendre à la boutique des cannos à épée!...

JOACHIM. (2)

Un duel! y penses-tu? ça revient fort cher.

FERDINAND.

Ça m'est égal!... J'ai besoin de sang! il me faut du sang! je veux du sang!...

Il sort.

NICOMÈDE.

Nous voulons du sang!

SCENE XXI.

JOACHIM, NICOMÈDE; *puis,* SOPHIE.

JOACHIM.

Laissez-le partir, c'est un gamin!... mais dites-moi, vous ne l'avez pas aperçue?

(1) J. F. N. (2) F. J. N.

NOTA. Ces changemens se font pendant la querelle.

NICOMÈDE.

Qui? quoi? qu'est-ce?

JOACHIM.

La nièce de Fumouze!... Élisa!... Elle doit être ici!... J'étais sur le pas de ma boutique, quand je l'ai vue entrer dans l'allée avec Sophie... Je l'ai parfaitement reconnue!

NICOMÈDE.

Sophie avec Élisa?... Qu'est-ce que vous me rabâchez?... Je voudrais que la race des Dondaine fût extirpé du globe!

SOPHIE, *sortant de sa chambre.* (1)

Enfin, je tiens ma vengeance.

JOACHIM.

En voilà déjà une, la vôtre!

NICOMÈDE.

La mienne?

JOACHIM.

Mademoiselle, où est votre amie? Vous êtes rentrées ensemble?

SOPHIE.

Que vous importe?...

JOACHIM.

Il m'importe de voir ma future! Je ne peux pas l'épouser sans ça.

NICOMÈDE.

L'épouser? mais, malheureux Dondaine, elle est mariée!

JOACHIM.

La nièce de Fumouze?

NICOMÈDE.

Elle est la femme de votre frère!

(1) S. J. N.

JOACHIM.

De Ferdinand?

SOPHIE, *à part.*

Qu'est-ce qu'il dit?

NICOMÈDE.

Un hymen secret!... C'est lui qui m'en a fait l'aveu... à coups de poings... que je lui ai rendus!

JOACHIM.

Ah! le galopin!

SCENE XXII.

LES MÊMES, FERDINAND. (1)

FERDINAND.

Monsieur, je suis prêt, marchons!

JOACHIM, *le prenant par l'oreille.*

Viens ici, petit gueux!

FERDINAND.

Laisse-moi, Joachim, je veux du sang!

NICOMÈDE.

Nous voulons du sang!

FERDINAND.

Ma femme ici?

JOACHIM.

Réponds, dis-moi ce que tu es?

FERDINAND.

Tu sais bien, ce que je suis!

JOACHIM.

Es-tu marié?

FERDINAND, *à part.*

Dieu, je vacille!

JOACHIM.

Marié sans ma permission!... Je te maudis!

(1) S. F. J. N.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

FERDINAND.

Frère, je suis assez puni !

JOACHIM.

Mais, drôle, c'est ma prétendue que tu as épousée !

NICOMÈDE. (1)

Oui, drôle, c'est ma... c'est sa... c'est notre prétendue que tu as épouée !

FERDINAND.

Ta prétendue !... Elle !... Tu lui faisais la cour, et tu m'en disais des horreurs !... Ah ! Caïn... Je le répète, Caïn Dondaine.

SOPHIE.

Permettez !

JOACHIM.

Tu confonds ! je te parle de l'autre.

SOPHIE.

Laissez-moi donc vous dire.

FERDINARD.

Silence, madame !... osez-vous encore apparaître devant votre mari?

JOACHIM.

Qui, son mari?... (*Montrant Nicomède.*) Paganini ?

NICOMÈDE.

Moi ?

SOPHIE.

Mais non !... lui... (2)

Montrant Ferdinand.

JOACHIM. (3)

Toi ?

NICOMÈDE.

Vous ?

(1) S. F. N. J.
(2) F. S. N. J.
(3) S. F. J. N.

SOPHIE. (1)

Lui.

FERDINAND. (2)

Moi? voilà ma femme!...

Nicomède va s'asseoir sur une chaise à droite.

JOACHIM. (3)

Et depuis quand?

SOPHIE.

Depuis toujours, monsieur, depuis toujours.

FERDINAND.

Tu vois bien qu'il faut que je tue ce râcleur!

NICOMÈDE.

A quel propos?

FERDINAND.

Puisque tu es son amant!

SOPHIE.

Vous divaguez.

NICOMÈDE.

Je ne connais pas madame, je l'ignore complétement.

JOACHIM.

Vous ignorez Sophie?...

NICOMÈDE.

Sophie, elle?... ah! j'y suis!... et l'autre... très-bien!... mais je n'aime qu'Élisa, je n'adore qu'Élisa, je ne me suis fait friser que pour Élisa!

JOACHIM.

Voilà du nouveau!

FERDINAND.

Serait-il vrai?

SOPHIE.

Mais oui, jaloux... vous êtes plus heureux que vous ne méritez.

(1) F. S. N. J.
(2) F. S. J.
(3) F. S. J. N.

FERDINAND.

Ah ! Sophie !...

Il l'embrasse.

JOACHIM.

Eh bien ! et moi ?...

NICOMÈDE.

Vous, vous m'ennuyez depuis ce matin.

JOACHIM.

Enfin, où est-elle, cette femme invisible ?

SOPHIE.

Là, dans cette chambre !... c'est à elle à prononcer entre vous !

TOUS DEUX.

C'est juste...

Ils frappent à la porte d'Élisa.

JOACHIM.

Mademoiselle, venez dire à ce monsieur que sa prétention est fort ridicule...

Pendant ce dialogue ils s'interrompent et vont tour-à-tour causer avec Sophie.

NICOMÈDE.

Ma chère Élisa, venez dire à cet animal que vous ne pouvez pas le souffrir !

SCENE XXIII.

LES MÊMES, ÉLISA. (1)

ÉLISA, *sortant*.

Mon Dieu, quel tapage !

NICOMÈDE.

Venez, nous savons tout.

JOACHIM.

La méprise est éclercie.

(1) F. S. N. É. J.

NICOMÈDE.

Vous n'êtes pas mariée, mais vous êtes pure comme M. Berquin.

JOACHIM.

Il m'est donc enfin permis d'envisager vos charmes!

ÉLISA.

Qui êtes-vous, monsieur, s'il vous plaît?

JOACHIM.

Joachim Dondaine, qui réclame cette petite main!

ÉLISA.

Oh! monsieur, ma main est à Nicomède.

NICOMÈDE.

Je l'accapare!

JOACHIM.

Et l'oncle Fumouze?...

ÉLISA.

Nous venons de le voir, Sophie et moi. Elle a si bien fait votre éloge, qu'il ne veut plus de vous pour neveu.

JOACHIM.

Merci, belle-sœur!

SOPHIE.

C'est une revanche, beau-frère!

ÉLISA.

Et il m'attend à dîner avec Nicomède.

NICOMÈDE.

Je vous jouerai quelque chose au dessert.

JOACHIM.

Et vous pouvez me préférer ce serpent de musicien?

NICOMÈDE.

Oh! il confond les violons avec les serpens! voilà bien les marchands de parapluies!

CHOEUR.

AIR *de la reine des fous.*

Soyons heureux, (bis)
Le sort comble tous nos vœux;
Soyons heureux, (bis)
Restons toujours amoureux.

JOACHIM.

Soyez heureux, (bis)
Oui, montrons-nous généreux;
Soyez heureux, (bis)
Restez toujours amoureux.

NICOMÈDE, *au Public.*

AIR *de Marianne.*

Messieurs, l'auteur, malgré l'usage,
Je vous l'annonce avec regret,
N'a pu, pour finir cet ouvrage,
Parvenir à faire un couplet;
C'est difficile,
C'est fort stérile.
Après avoir tant de fois imploré
La bienveillance
Et l'indulgence,
Et les bravos d'un public éclairé...

(*Parlé.*) Le cher homme s'est en allé tout-à-l'heure au moment où l'on commençait la pièce. Je vais, m'a-t-il dit, fumer un cigarre sur le boulevard. — Comment! vous ne restez pas pour voir l'effet qu'elle produira? — Non, je n'ai pas pu parvenir à faire un couplet au public, vous finirez la pièce comme vous voudrez, je ne veux pas être là, adieu... De sorte qu'en ce moment-ci, il me semble le voir sur le boulevard, se promenant avec son air... car, si celui-là a l'air spirituel, je consens

à avoir l'air bête. Par exemple, je suis sûr qu'il se dit : On siffle peut-être en ce moment, et ça ne m'étonnerait pas ; car enfin, je n'ai pas fait un chef-d'œuvre, et puis, la pièce est médiocrement jouée, c'est l'ouverture de la pêche le 15 du mois prochain. Amant et Leclere sont d'intrépides pêcheurs, ils sont tous préoccupés des nombreux barbillons qu'ils se proposent de prendre, et leurs distractions auront porté malheur peut-être à l'ouvrage... Arnal est-il en train?... aux répétitions, il suffit qu'une actrice manque cinq ou six jours de suite, pour que sa bonne humeur manque aussi... c'est un mauvais coucheur; c'est comme Juliette et Ozy, qui ont des parens dans la salle, ce qui les aura troublées; elles sont timides, et la timidité paralyse les moyens. Allons, la pièce tomberait que je n'en serais pas surpris... après ça, elle a peut-être un grand succès, et ça ne m'étonnerait pas encore ; car enfin, j'y ai mis beaucoup de bêtises... Elle est bien jouée... Elle est fort bien jouée. Leclere et Amant sont des acteurs consciencieux et que l'on aime assez; Arnal va encore, Ozy et Juliette sont de jolies femmes et sont fort bonnes à voir... Allons, allons, la pièce a réussi... on demande l'auteur, on crie peut-être : « Qu'il paraisse ! qu'il paraisse !... » et je ne suis pas là. Ah ! et puis d'ailleurs, j'y serais, je ne pourrais pas paraître, et je ne me suis pas fait friser... Eh bien! M. l'auteur est absent, ne vous occupez pas de lui... mais de nous autres, qui sommes là et qui avons du talent... Quoi?... Oh! c'est aussi ton opinion...

Oui, messieurs, sans fanfaronnades,
Nous méritons d être applaudis,

Je vous préviens que c'est l'avis
De tous mes camarades. (1)

(1) En province, après ce vers : *Et les bravos d'un public éclairé*, on pourra, au lieu de la prose, terminer par ce quatrain :

Ne sachant plus par quelle adresse,
Régénérer ce vieux moyen,
L'auteur ne vous demande rien,
Que d'applaudir la pièce.

FIN.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel